

Bijlage VWO
2015

tijdvak 2

Frans

Tekstboekje

Le timbre de la discorde



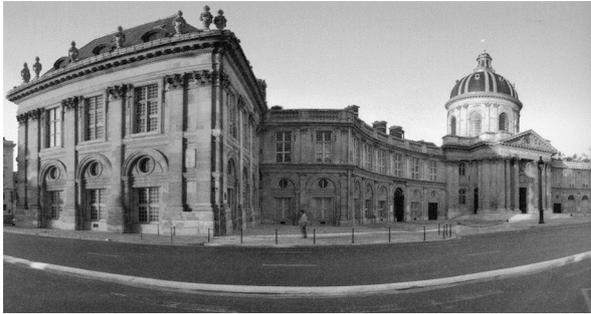
En juillet dernier, le président François Hollande présentait fièrement le nouveau timbre de la Poste. En motif : Marianne. Ce petit bout de papier inoffensif divise pourtant la France. Les artistes et auteurs du dessin, David Kawena et Olivier Ciappa, ont déclaré s'être inspirés de l'ukrainienne Inna Shevchenko de la Femen¹⁾ pour les traits de Marianne. D'après eux, elle incarnerait parfaitement les valeurs « de liberté, d'égalité et de fraternité ».

1 pour beaucoup de Français, choqués par le choix d'une non-Française pour symboliser la République, elle incarne plutôt un manque de respect et la violence. Si le combat de la Femen vise l'égalité (hommes-femmes en particulier), il est vrai que leurs positions anticatholiques et islamophobes semblent peu compatibles avec les concepts de fraternité et de respect de la liberté d'autrui... La France, en proie à de fortes divisions et tensions sociales, avait-elle besoin d'une cause de discorde supplémentaire ?

Ecoute, octobre 2013

noot 1 la Femen : groupe contestataire féministe d'origine ukrainienne, fondé en 2008

Le fauteuil numéro 32



(1) Il se passe décidément des drôles de choses à l'Académie française, cette fameuse institution chargée de normaliser et de perfectionner la langue de Molière. Parmi les 40 sièges numérotés, occupés par les académiciens, il y en a un qui n'inspire pas du tout confiance : le fauteuil numéro 32. Certains diront que c'est simplement le fruit du hasard, d'autres iront jusqu'à parler de véritable malédiction. Il reste que depuis des siècles, les occupants de ce fauteuil ont, au mieux, été exclus de l'Académie ; au pire, ils sont décédés.

(2) L'histoire mystérieuse du fauteuil 32 débute avec Lucien Bonaparte, frère de Napoléon Ier, qui après avoir été élu en 1803, est exclu (!) en 1816. Son successeur, Louis-Simon Auger, sera le premier immortel à se donner la mort... en se jetant dans la Seine en 1829. En 1911, c'est le général Hippolyte Langlois, auteur d'ouvrages de théorie militaire, qui prend place sur le siège maudit. Pas pour longtemps. Il s'éteindra seulement sept mois après avoir été

30 intronisé. Et la série noire continue jusqu'à nos jours. Il y en a qui meurent avant même que la date de la cérémonie d'intronisation ait été fixée.

35 (3) Au début de notre siècle, le fauteuil 32 reste vacant quelque temps, jusqu'à ce que François Weyergans soit élu en mars 2009. Puis, plus de nouvelles de l'écrivain franco-belge. 40 Au point que le secrétaire de l'Académie lui impose un ultimatum. Weyergans doit prononcer son discours au plus tard le 16 juin 2011. Le jour J, tous les immortels se 45 regardent dans le blanc des yeux. Le nouvel occupant du siège 32 n'est pas là... ! Est-ce la malédiction du fauteuil qui a encore frappé ? Erik Orsenna, maître de cérémonie, 50 commence son discours de bienvenue dont les premiers mots provoquent des éclats de rire dans l'assemblée : « Vous voici. Vous voici enfin ! Elu le 26 mars 2009, reçu 55 aujourd'hui, 27 mois plus tard. Nous avons failli attendre ! » François Weyergans est finalement arrivé à la cérémonie officielle avec un quart d'heure de retard. Du jamais vu à 60 l'Académie française. Aujourd'hui, lorsqu'on lui parle de malédiction, l'écrivain franco-belge répond : « Je ne crois ni aux malédictions ni aux fantômes. Je leur préfère l'immortalité. » Longue vie à François 65 Weyergans l'immortel !

d'après Ecoute, novembre 2012

Culottée !



(1) En 1972, une conseillère technique au cabinet d'Edgar Faure veut transmettre un message au ministre des Affaires sociales dans l'Assemblée nationale. On lui refuse l'entrée en raison de sa tenue. « Si c'est mon pantalon qui vous gêne, je l'enlève dans les plus brefs délais ! » Devant la détermination de la jeune femme, l'huissier laisse entrer Michèle Alliot-Marie.

(2) Cette anecdote montre qu'il y a à peine quarante ans, malgré l'invention du tailleur-pantalon par Yves Saint Laurent, ce vêtement passait encore mal dans la tête des hommes quand il était porté par des femmes. Ainsi, Jacques Chirac, alors Premier ministre en 1976, fait savoir au ministre des Universités, Alice Saunier-Seïté, qu'elle « dégrade la

fonction et l'image de la France » en venant pantalonnée au conseil des ministres.

(3) Pas de doute, il y a eu un problème avec le pantalon. Il y a surtout eu un problème avec cet attribut du pouvoir masculin. Christine Bard, une des principales représentantes des « gender studies » en France, est l'auteur du livre *Une histoire politique du pantalon*. Elle y décrit avec érudition et esprit l'histoire politique et culturelle de la conquête de ce vêtement par les femmes. « A l'origine », nous explique-t-elle, « le pantalon, c'est le vêtement du vaincu, du barbare, du pauvre, du paysan, du marin, de l'artisan, de l'enfant... ». Il devient le vêtement du haut de l'échelle sociale avec la Révolution française de 1789.

(4) Cette rupture politique marque une aspiration à la liberté et à l'égalité. Liberté de mouvement, égalité des sexes. Quoique... Si chaque corps est citoyen, le masculin l'est toujours un peu plus... Pour la femme, le pantalon est encore considéré comme un déguisement. La Révolution a libéré les corps, mais n'a pas mis fin à toutes les conventions sociales. Le 7 novembre 1800, une ordonnance de la préfecture de police de Paris interdit aux femmes de s'habiller en homme. La publication du Code civil de Napoléon en 1804 renforce le pouvoir masculin. Une femme obtient tout de même en 1806 une « permission de travestissement » pour monter à cheval.

(5) Le vêtement libérateur est récupéré au 19ème siècle par les artistes et les écrivains comme George Sand. Le costume reflète l'ordre social. Il le crée. Porter la culotte, c'est avoir le pouvoir. Au 20ème siècle, le pantalon passe par la mode qui l'impose timidement, mais c'est au nom du sport et de la santé qu'il gagne du terrain dans la mode féminine. Dans les années 1930, quelques esprits chagrins s'inquiètent d'une virilisation

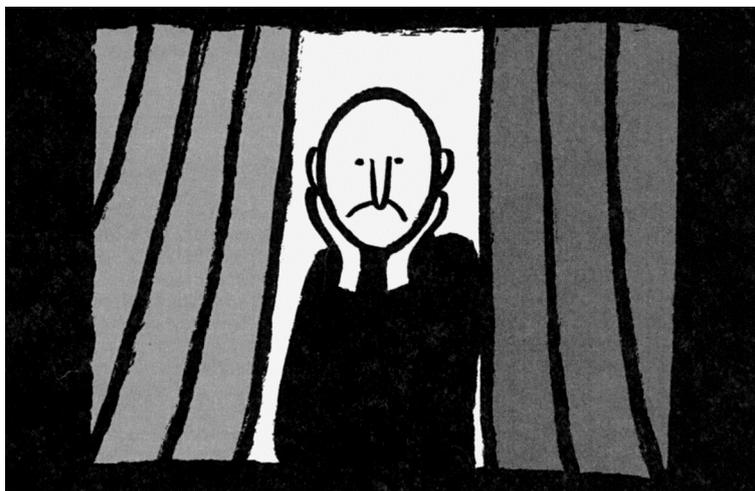
du monde, mais quand on voit l'actrice célèbre Marlène Dietrich en pantalon dans le film « Morocco », le doute s'installe.

(6) En lisant le livre de Christine Bard, on constate qu'aujourd'hui la liberté de la femme ne passe plus par ce combat public et cette victoire durement acquise en faveur du pantalon. Ce qui pose problème désormais, c'est la jupe...

*d'après Le Nouvel Observateur,
le 19 août 2010*

Heureux d'être malheureux ?

Nous sommes parmi les plus pessimistes au monde, malgré des conditions de vie enviables et un Etat protecteur. L'économiste Claudia Senik s'interroge sur ce singulier « malheur français ». Entretien.



(1) Le Nouvel Observateur : Les Français sont-ils vraiment moins heureux que leurs voisins européens ?

5 **Claudia Senik** : Quand on leur pose la question, ils déclarent un niveau de bonheur en effet moins élevé. La probabilité qu'un Français se dise « très heureux » est ainsi inférieure
10 de 20% à la moyenne des citoyens européens. Nous sommes pessimistes sur l'avenir du pays et du monde, mais aussi quand la question nous concerne personnellement :
15 suis-je plutôt heureux ou malheureux ? Ma situation matérielle va-t-elle s'améliorer ? Suis-je optimiste quant à mes perspectives personnelles ? A cela, nous
20 répondons toujours de la manière la plus négative. Même les Français expatriés répondent presque aussi négativement ! Une preuve que c'est bien un trait culturel.

25 **(2) Nous avons tout, ou presque, pour être heureux. Le pays reste prospère, il est libéral en matière de mœurs, les gens sont en bonne santé... Et pourtant rien ne va. Le bonheur français ne se serait-il pas simplement évaporé avec la crise ?**

Les études dont nous disposons ne remontent pas plus loin qu'au début
30 des années 1970, mais elles sont sans appel : la France du président Giscard était déjà moins optimiste que les autres pays. Par la suite, si la situation a varié selon la conjoncture
35 économique – car on est globalement plus heureux en période de prospérité –, les Français n'ont jamais cessé de figurer dans le bas du tableau. Il faut donc 11 « insouciantes »
40 Trente Glorieuses (1945-1975).

(3) La démographie française, en pleine forme, n'est-elle pas la

preuve que nous allons plutôt bien ?

50 Cette affirmation est peut-être intuitive, mais ce que nous apprennent les nombreuses enquêtes c'est qu'il n'existe aucune corrélation entre le fait d'avoir des enfants et celui d'être optimiste. Les Français ont des enfants pour des raisons diverses, mais assurément pas parce qu'ils croient que leur avenir sera plus rose !

60 **(4) A propos de vos travaux, le « New Yorker » évoque ce « French paradox » et écrit que les Français sont « heureux d'être mal-**

65 **heureux ». Est-il vrai que les Français aiment se plaindre ?**

Je dirais plutôt qu'il est culturellement mal considéré en France de paraître trop optimiste : on se moque beaucoup des Américains souriants et de leurs « That's great ! Wonderful ! » parce que nous sommes la civilisation du doute et de l'esprit critique. Je crois aussi que c'est une façon de remplir un vide laissé par la mondialisation : comme ce phénomène nous angoisse, que nous n'avons aucune prise sur lui, nous préférons dire « tout va mal se passer » pour nous donner l'impres-

80 sion de dresser un pronostic, donc de pouvoir avoir prise sur l'avenir. Mais cela a un grand effet dévastateur, car plus nous anticipons négativement les choses, moins nous avons confiance en nous et moins nous parvenons à nous adapter.

85 **(5) Vous émettez l'hypothèse que le spleen¹⁾ français viendrait aussi de notre système scolaire...**

90 C'est une interprétation possible. L'école est censée valoriser les compétences les plus diverses : le raisonnement logique, la créativité, la capacité à entreprendre, à travailler en équipe... Or, l'école française sélectionne sur un nombre très restreint de qualités - en gros, le français et les mathématiques. Elle sélectionne par l'échec une élite trop étroite. Et son système de notation est plus sévère que chez nos voisins. Les petits Français devenus adultes n'ont guère développé l'estime d'eux-mêmes s'ils ont plafonné à 10 ou 12 durant toute leur scolarité... Quand un enfant échoue à une dictée, il ne faudrait pas se contenter de le sanctionner, mais lui faire refaire l'exercice. Pour qu'il perçoive qu'il peut progresser.

*d'après Le Nouvel Observateur,
le 19 septembre 2013*

noot 1 le spleen = de zwaarmoedigheid

Paysages sonores en voie de disparition

Bernie Krause, musicien et biologiste, enregistre les sons de la nature.



(1) Sans avoir jamais entendu les cris des lions, des éléphants ou des loups dans la nature, on est capable de les reconnaître grâce aux enregistrements sonores. Mais combien sommes-nous à avoir entendu un récif corallien bien préservé ? Ou à faire la différence entre le tumulte des vagues sur la plage de Norfolk au Royaume-Uni et sur celle de Norfolk dans l'Etat américain de Virginie ?

Les émissions sonores des milieux naturels nous échappent la plupart du temps, si l'on en croit Bernie Krause. Ce musicien et biologiste a produit cinq albums dans les années 1970. Il s'est mis à enregistrer les sons de la nature vers le milieu des années 1970, et a depuis travaillé sur 4 500 habitats vierges et près de

15 000 espèces animales. Il s'intéresse maintenant principalement aux « paysages sonores », comme les grondements avant-coureurs du sol à la veille d'un séisme ou le bruissement d'une forêt qui se réveille.

(2) A l'en croire, les paysages sonores représentent le meilleur moyen d'évaluer la santé d'un milieu dans son ensemble. Il se vante de pouvoir établir son diagnostic en écoutant un enregistrement de 10 secondes. Les enregistrements sonores seraient donc d'une grande utilité pour les chercheurs en écologie. « C'est facile à réaliser et pas cher. Je ne comprends pas pourquoi ils s'en privent », dit-il.

(3) « Le bruit mécanique ou industriel », souligne-t-il, « perturbe profondément les sons naturels. » Sur les 4 500 paysages sonores enregistrés par ses soins, près de la moitié ont disparu à cause de la destruction de l'habitat ou de la contamination par les émissions sonores des humains. Dans la plupart des pays occidentaux, il est de nos jours quasi impossible d'enregistrer les bruits naturels de manière ininterrompue. Avions, motoneiges, voitures, tronçonneuses, tondeuses et autres cacophonies humaines envahissent tous les habitats.

(4) Les dommages infligés aux ani-

maux sont immenses. Si certaines
60 espèces parviennent à s'adapter à la
présence humaine, l'immense
majorité en est incapable et prend la
fuite. Le bruit affaiblirait le système
immunitaire des mammifères et des
65 poissons, et réduirait leur résistance
aux maladies. Pour preuve, élans et
loups souffrent de l'exposition au
bruit des scooters des neiges. Et tout
70 indique que les baleines sont dure-
ment touchées par le vacarme des
bateaux et le bruit mécanique sous
l'eau.

(5) Les décibels de l'activité humaine

n'affectent pas que les animaux,
75 mais également, de manière crois-
sante, les hommes eux-mêmes.
Selon une étude américaine, leur
niveau a augmenté dans les villes de
12% entre 1996 et 2005. Plus d'un
80 tiers des Américains se plaignent du
bruit et, d'après certaines enquêtes,
plus de 40% d'entre eux estiment la
situation si insupportable qu'ils
aimeraient changer de lieu de rési-
85 dence. Selon Bernie Krause, dans
certains endroits, « on n'entend plus
qu'un brouhaha ».

*d'après Courrier international,
le 11 octobre 2012*

Les Grandes Eaux de Versailles



(1) Sous le règne du Roi-Soleil, chaque année à la belle saison, la musique de Lully et de Rameau résonnait partout dans le parc de Versailles, pendant que les fontaines rendaient agréable ce théâtre de verdure. Aujourd'hui, tout le monde peut profiter de ce spectacle. Certains soirs d'été, des lumières multicolores illuminent les fontaines et l'on tire des feux d'artifice. C'est à se demander comment, il y a près de 350 ans, tout cela pouvait être possible techniquement. Retour aux sources.

(2) Le 17 août 1661, Nicolas Fouquet, voulant rendre hommage au roi Louis XIV, inaugure son château de Vaux-le-Vicomte. L'occasion aussi pour le surintendant des finances d'étaler sa richesse devant la cour du roi. L'apogée de la fête était la mise en eau des fontaines qui font beaucoup impression sur tous les invités. Tous sauf un : Louis XIV. Le roi est vert de jalousie.

(3) 21 le monarque fait jeter Fouquet en prison. Il faut que

Versailles surpasse la splendeur de Vaux-le-Vicomte. Grâce aux Grandes Eaux, le château de Versailles et ses jardins seront admirés dans l'Europe entière. A l'époque, cela constitue une véritable prouesse technique. Entouré de marécages, Versailles ne possède en effet ni source ni rivière. Le défi consiste donc à faire venir de l'eau claire en abondance au château. Aux ingénieurs du roi de remédier aux lacunes de la nature ! Une fois les marécages asséchés, des étangs de pompage sont creusés. Des moulins à vent puisent l'eau des étangs et la font monter dans des réservoirs. Au total, une quinzaine d'étangs et 168 km de fossés sont créés. Le système de drainage couvre 150 km², soit une fois et demie la superficie de Paris ! Cependant, l'eau ne parvient toujours pas en quantité suffisante à Versailles pour alimenter tous les bassins.

(4) Les projets les plus fous vont alors être envisagés, comme le détournement d'une partie de la Loire

jusqu'à Versailles, c'est-à-dire creuser un conduit d'une centaine de kilomètres entre la Loire et le
60 château ! Problème : le fleuve se trouve-t-il vraiment plus haut que Versailles ? Les ingénieurs ne sont pas d'accord entre eux, et, très vite, l'impossibilité du projet sera
65 démontrée. Un autre projet consiste à puiser l'eau de la Seine. L'idée était de la faire remonter grâce à une immense installation. Sa construction nécessite 18 000 tonnes de cuivre,
70 de plomb, de fer (soit deux fois le poids de la tour Eiffel) et le double de bois ! 1 800 hommes sont mobilisés sur le chantier. Mais bientôt, les pièces de la machine s'usent et
75 finissent par casser. Son entretien est trop coûteux, et son rendement plus faible que prévu. Il faut rapidement trouver une autre solution.
(5) On confie alors à l'architecte
80 Vauban une mission gigantesque et difficile : construire le canal de l'Eure – que l'on appellera aussi le canal Louis XIV. Il s'agit de détourner l'eau de L'Eure, près de Chartres, et de
85 l'acheminer à Versailles par un

conduit de 83 km de long. Mais pour franchir une vallée, il faut bâtir en plus un aqueduc de cinq kilomètres, aussi haut que les tours de Notre-
90 Dame de Paris ! Sur place, près de 30 000 soldats aident les ouvriers. Les conditions de travail sont terribles. Un an plus tard, le chantier est arrêté. Trop grand, trop compliqué et trop cher...

(6) La magie des ballets aquatiques ne s'est pas arrêtée avec le règne de Louis XIV. En 1855, Napoléon III offre à la reine Victoria un spectacle
100 d'eaux illuminées au bassin de Neptune. Depuis, Versailles est devenu un haut lieu de réceptions diplomatiques. Au siècle dernier encore, en 1974, la venue du shah
105 d'Iran est l'occasion de renouveler cette féerie... désormais accessible au grand public de Pâques à la Toussaint. Pour se retrouver soudain dans l'atmosphère du XVIIe siècle, il
110 suffit simplement de flâner dans les jardins au moment de la manifestation des « Grandes Eaux musicales ». Effet garanti !

d'après Ecoute, mai 2013

La méditation modifie le cerveau



(1) On savait déjà que, correctement et régulièrement pratiquée, la méditation peut avoir un impact sur la stabilité émotionnelle et l'anxiété.

5 Mais les bénéfices de cette pratique ne s'arrêteraient pas là. Une nouvelle recherche réalisée dans le laboratoire du professeur Mario Beauregard, de l'université de Montréal, fait état de différences notables entre le cerveau d'adeptes de la méditation et celui de débutants.

(2) Pour arriver à ces conclusions étonnantes, les chercheurs ont
15 étudié le cerveau de 13 adeptes de la méditation ayant plus de 1000 heures d'entraînement et celui de 11 débutants en observant la synchronisation entre deux ou plusieurs
20 régions cérébrales dans le temps.

Pendant quelques minutes, les participants sont restés dans un scanner où il leur a été demandé de ne rien faire. Cette période d'inactivité a
25 permis aux chercheurs de repérer le réseau cérébral par défaut des sujets : un ensemble de zones du cerveau s'activant au repos. Ils se sont alors aperçus que les effets de
30 la méditation persistaient au-delà du moment de la pratique. Le cerveau des adeptes est en quelque sorte organisé différemment : on y constate une plus faible synchronisation entre la zone du cerveau liée aux
35 processus cognitifs associés au soi et celle qui concerne plutôt l'évaluation émotionnelle de soi.

(3) Rien d'étonnant pour Véronique Taylor, l'auteure principale de ces recherches : « Les adeptes sont habitués à être dans le moment présent et leurs pensées ne partent donc pas dans tous les sens lorsqu'ils sont au repos. » 28, on observe une forte synchronisation entre certaines zones convergeant vers le lobe pariétal droit, connu pour avoir un rôle déterminant dans
45 l'attention chez les débutants. Autrement dit, savoir lâcher prise permettrait d'avoir ensuite des capacités de concentration accrues. Alors, à quand la pause méditation
55 entre deux réunions au bureau ?

*d'après Sciences Humaines,
août-septembre 2012*

Ces clichés qui peuplent notre imaginaire

Jouons au jeu du vrai-faux. Que pensez-vous savoir de la Gaule et des Gaulois ? Forêts profondes ? Sangliers ? Huttes ? Tribus querelleuses et rudes guerriers ? Perdu ! Vous avez (presque) tout faux. Les grands spécialistes de la période le disent depuis longtemps : la Gaule avant César n'avait rien à voir avec la société d'Astérix et Obélix. Le pays était en fait constitué d'une soixantaine de véritables petites cités-Etats au système politique élaboré, dominées par une aristocratie guerrière, et le territoire était parsemé de villes fortifiées. En fait, les mœurs étaient plus raffinées qu'on ne pense : le savon n'est-il pas une invention gauloise ? Toutes les récentes découvertes archéologiques confirment et affinent cette image nouvelle de nos ancêtres.

Il a fallu sept ans d'une guerre terrible, sanglante, meurtrière (de 58 à 51 avant J.-C.) pour que César règle son compte à la Gaule. Nous voici désormais à l'époque « gallo-romaine ». Reprenons notre jeu du vrai-faux. Quelles sont les images que cette expression suscite en vous ? « Villas » luxueuses posées



dans de belles campagnes, monuments superbes, pont du Gard, arènes de Nîmes et une période sans guerre qui dura cinq siècles ? Gagné, cette fois, presque tout est vrai ! Les clichés ne peuvent pas se tromper tout le temps. Mais les Romains ont sans doute un peu moins « civilisé » un pays beaucoup moins barbare qu'on ne le croyait. Ainsi le fameux réseau de voies romaines qui fit leur gloire suit largement les routes gauloises qui préexistaient, comme leurs villes se sont développées autour des villes fortifiées gauloises. Et oui, ils n'étaient pas fous, ces Gaulois !

*d'après Le Nouvel Observateur,
le 9 août 2012*

Elle fait de l'humanitaire

Elle aurait pu ne rien faire à la plage, faire du trekking ou visiter des musées. Elle a préféré des congés solidaires.



(1) Il fait 37 °C, Adeline est inondée de sueur. Elle se passe la main sur le visage, le nez se couvre de craie blanche. Elle trace un « A » sur le tableau. « Cette lettre, c'est quoi ? », demande-t-elle. Assis sur des bancs de bois, douze petits Béninois la regardent, les yeux grands ouverts. Silence. Visiblement, aucun élève ne comprend le français. Adeline vit un grand moment de solitude. Sans 30, elle écrit un « B » : B comme « Bénin », comme « brousse », ou comme « Bordel, qu'est-ce que je fais là ? » Cette Lilloise de 29 ans vient de subir une nuit d'avion, cinq heures de route et une heure de piste pour se retrouver dans une école perdue au fin fond de l'Afrique à enseigner le français à des enfants quasi analphabètes. Et dire qu'elle est en vacances...

(2) Cet été, Adeline voyage avec Planète Urgence, une association qui organise des « congés solidaires » : des missions de bénévolat partout à travers le monde pour bronzer utile. Pendant deux semaines, cette

responsable marketing échange ses tableaux Excel contre un tableau noir. Elle travaille à N'Dahonta, petit village du nord-ouest du Bénin. Son rôle : faire du soutien scolaire. Logée dans une petite maison blanche face à l'école, sans eau ni électricité, cette volontaire dort sous des moustiquaires dans un lit de camp qui s'effondre la nuit. Elle se lave au seau et va aux toilettes au fond du jardin.

(3) Adeline travaille dur sous une chaleur écrasante. Chaque matin, elle rejoint la cour de récré. Le directeur y a fait installer des pupitres et un tableau. A son arrivée, les élèves se précipitent pour porter son sac et sa bouteille d'eau. Le professeur vient lui serrer la main : « Merci de venir nous aider, merci pour vos efforts », dit Augustin, qui lui a confié une partie de ses élèves. Elle n'a que douze écoliers. Un luxe comparé à la norme : cinquante, quatre-vingts, voire cent élèves par classe. Elle prend sa mission à cœur. Elle a imprimé des dizaines de pages internet avant de partir, apporté des cahiers, des ciseaux, des masques à construire. Dès qu'elle plonge la main dans son sac, les enfants ont un sourire jusqu'aux oreilles.

(4) Le défi est immense. Certes, les élèves sont toujours à l'heure et ont soif d'apprendre. Mais ils ne savent rien. Ni dire leur âge – ils ont environ dix ans – ni écrire leur nom. « On m'avait prévenue », dit Adeline, fille

d'institutrice. « Mais quand tu te retrouves sur place, c'est différent, tu
70 comprends beaucoup de choses sur l'Afrique. Ici, il y a aussi les gosses qui ne déjeunent pas parce qu'ils ne peuvent pas s'offrir le luxe ». Pendant son séjour, Adeline a demandé
75 qu'ils aient tous à manger. Elle est d'une patience exemplaire. Sous forme de jeux ou de chansons, elle revient à l'alphabet. Elle fait répéter 40 fois par jour à Assibi, N'Séguita,
80 Loïc et leurs copains des lettres qu'ils oublient une minute plus tard. Elle pose des questions dans le vide. « Vous venez à l'école tout seul ou avec votre maman ? » « Oui,
85 Madame ! », répondent les enfants. Epuisant, désespérant. « On se demande parfois à quoi on sert. Est-ce qu'on ne devrait pas plutôt former les profs ? Est-ce que deux
90 semaines, c'est vraiment utile ? »

(5) Planète Urgence la rassure. « Les volontaires sont des acteurs indispensables. Les enfants apprennent souvent plus en deux semaines
95 qu'en une année. » Malgré le découragement, les moustiques, les risques de maladies parasitaires, Adeline se sent bien. Elle vit des moments uniques. Ici, elle se
100 déconnecte de son boulot, du stress, des contraintes sociales. Souvent, des enfants s'asseyent près d'elle. Ou des adultes lui demandent un peu d'argent, des informations sur
105 l'Europe et lui parlent de leur rêve de l'eldorado français. « Et qu'est-ce que tu ferais ? » leur lance Adeline. « Ici, tu as une maison, un travail, une famille. Là-bas, tu n'auras rien.
110 Et avec le gouvernement qu'on a, tu n'auras jamais de papiers. » Elle a décidé. Un jour, elle fera du développement en Afrique.

*d'après Le Nouvel Observateur,
le 17 juillet 2009*

Ils jouent du piano partout

On en trouve dans les gares comme dans les hôpitaux : qui se cache derrière ces pianos en libre accès ?



(1) « Un dernier morceau, et je laisse la place... » Nanou, jean et bonnet de laine sur la tête, a du mal à quitter le piano. Des personnes attendent leur tour. Mais personne ne s'énerve, chacun écoute et regarde les mains filer sur le clavier. Cela s'appelle un piano en libre accès. Il se trouve au cœur de la gare Montparnasse, à Paris. Tout près de l'instrument, on oublierait presque la rumeur des voyageurs et les messages familiers annonçant le va-et-vient incessant des trains...

(2) Mais Nanou vient chercher le bruit. Bassiste dans un groupe de funk, il aime jouer ici pour sortir de la bulle de son studio d'enregistrement. « Je suis là deux heures par jour, pour me détendre et rencontrer

d'autres artistes. Ici, je découvre des musiciens en marge de l'industrie musicale, qui sont heureux de se faire entendre... » Tarek, 23 ans, qui vient de jouer à son tour, a bien un piano de location chez lui, à Paris. « Je suis heureux d'être écouté, et de pouvoir partager. Le piano est une passion, pas mon métier », précise-t-il. La musique, pas de doute, ça crée du lien...

(3) La gare Montparnasse n'est pas à l'origine de l'idée. Son directeur, Thierry Jacquinod, s'est inspiré de l'initiative « Play Me I'm Yours » (« Jouez, je suis à vous »), qui avait vu fleurir une quarantaine de pianos à Paris, dans l'espace public. Un nouveau slogan a été trouvé : « A vous de jouer ». Le concept « Play

Me l'm Yours » a été créé en 2008 par un plasticien anglais, Luke Jerram, qui souhaitait briser « l'ultra-moderne solitude » des grandes
45 métropoles. Les premiers pianos en libre accès ont été installés à Londres, à New York, à Sao Paulo, à Barcelone... Jusqu'à ce qu'un Français, Eric Pacheco, directeur associé
50 de l'agence Community, croise la route des pianos à Genève, en 2011. « En temps normal, nous travaillons sur des partenariats public-privé, dans le domaine culturel, sportif et
55 sociétal. Mais, avec la crise, beaucoup de robinets se ferment. On s'est dit : pourquoi ne pas émettre nous-mêmes un signal fort ? Nous sommes devenus producteurs de
60 « Play Me l'm Yours », sur le territoire français », raconte-t-il. La première édition a été un succès public et médiatique.

(4) Aujourd'hui, en France, « Play Me
65 l'm Yours » se décline comme une initiative de crise. 40, Eric Pacheco a sollicité des artistes pour enrichir le projet et lui donner un contenu culturel. De jeunes

70 plasticiens, en quête de visibilité, ont accepté de personnaliser les pianos, bénévolement. « Pendant quelques jours, on a installé les instruments au Forum des Halles. Les plasticiens,
75 tels des performeurs, avaient sept heures pour réaliser leur travail, devant les passants. » Quand les pianos sont enfin sortis dans la rue, des micro-concerts gratuits ont été
80 organisés.

(5) En attendant la deuxième édition, les pianos ont été prêtés à diverses associations (éveil musical, accueil d'enfants autistes), ainsi qu'à des
85 hôpitaux, comme l'Hôtel-Dieu. Du moins, ceux qui sont encore en bon état, soit vingt-six sur le total de quarante. Certains ont pris le slogan « Play Me l'm Yours » au pied de la
90 lettre : un piano a été volé, deux ont été détruits, onze autres ont bu trop d'eau, faute d'avoir été protégés à temps (le début de l'été a été très pluvieux). Il reste encore un piano
95 disponible à l'entrée du siège de Community, en plein quartier des Champs-Élysées. Avis aux amateurs.

*d'après Le Monde,
le 28 décembre 2012*

Je me sens enfin de nouveau libre



En 1994, à 26 ans, Philippe Croizon a été amputé des membres inférieurs et supérieurs. Depuis, il se bat pour rester en vie en accumulant des exploits pour rester en vie.

(1) C'est l'histoire d'un homme qui a perdu ses bras et ses jambes. Il a un rêve. Traverser la Manche à la nage. Tout le monde le prend pour un fou. Lui seul y croit. L'idée germe en lui pendant des années. Et puis, il y a deux ans, jour pour jour, il s'y met. « Au début, je n'arrivais même pas à faire une longueur de bassin. » Entraînement intensif, piscine de 9h à 18h, bain d'eau rempli de glaçons pour s'habituer au froid, séances de nage dans le lac en plein hiver, puis en mer, et cetera. Le samedi 18 septembre, Philippe Croizon, 42 ans, polyhandicapé, a traversé la Manche en treize heures. Harnaché de deux prothèses de jambes, il a combattu les vagues inlassablement. Ce qui reste de ses deux bras amputés lui permettait de maintenir son équilibre dans l'eau. Un tube à la bouche injectait de la nourriture toutes les

vingt minutes. Une bouillie liquide très sucrée, pour recharger les muscles.

(2) Philippe n'aime pas trop qu'on parle d'« exploit ». Il ne se reconnaît pas dans toute cette litanie de clichés sur sa « volonté surhumaine ». « Je ne suis pas un surhomme. Je craque. Je pleure. La Manche ? C'était un objectif, voilà tout. C'est comme ça que je fonctionne. Me fixer des objectifs, c'est ça qui m'a permis de survivre. » Philippe Croizon n'a pas dormi depuis quarante-huit heures, enchaînant les plateaux télé et les interviews : « Je vis des moments exceptionnels. Et finalement, c'est grâce à mon handicap. »

(3) Philippe avait 26 ans quand c'est arrivé. Ouvrier métallurgiste, il vit heureux en famille avec son petit garçon de 6 ans, Jérémy. Sa femme est enceinte du deuxième. Ce jour de

mars, 1994, Philippe est sur le toit, à démonter une antenne électrique. Il se prend deux décharges électriques de 20 000 et 3000 volts. Son corps devient une torche humaine. A l'hôpital, on le croit mort. Pour le sauver, les médecins l'amputent des quatre membres. Un ami lui dit qu'il faut qu'il se batte. Et là, c'est le déclic. « Je n'avais plus qu'une obsession, m'en sortir. »

(4) Dans le centre de rééducation, sa rage laisse les médecins et les ergo-

thérapeutes bouche bée. Il veut marcher grâce à ses prothèses avant le premier anniversaire de son fils Grégory, né deux mois après l'accident. Apprendre à conduire, grâce à une voiture équipée pour son handicap. Enfin, refaire de la plongée.

« Quand je me suis remis dans l'eau, la première fois, j'ai coulé. Mais une fois que j'ai apprivoisé les prothèses, c'était un bonheur fou, je me sentais enfin de nouveau libre. »

*d'après Le Nouvel Observateur,
octobre 2010*

Deux chercheurs français

Deux chercheurs français viennent de prouver que les hommes savent résoudre deux problèmes en parallèle, mais que personne n'est efficace au-delà. La raison est toute bête, encore fallait-il la trouver : notre cerveau n'a que deux hémisphères, et chacun ne peut gérer qu'un exercice à la fois, pas plus. Voilà notre triste sort, pauvre Homo sapiens à deux hémisphères. Dépassera-t-on un jour cette limite ? Avec une mutation génétique qui nous ferait pousser quatre hémisphères au lieu de deux, peut-être. Il y aurait alors de quoi prendre sérieusement la grosse tête !

d'après Ça m'intéresse